

mission, composée d'hommes sérieux et surtout pratiques, chargée d'observer les différents mouvements de notre grande artère commerciale.

On en retirerait certainement des profits.

\* \* A l'extrémité ouest de notre pays, tout là-bas, au-delà des Montagnes Rocheuses, se trouve une contrée peu connue, l'Alaska, où l'on voit d'étranges choses, entre autres le mirage d'une ville, que l'on a vue plusieurs fois dans l'atmosphère, et que l'on a nommée la "ville silencieuse."

C'est généralement pendant les mois de juin et juillet que cette mystérieuse cité fait son apparition, au dessus du glacier de Muir, à 150 milles au nord de Juneau.

M. John White, de la Virginie, dit l'avoir examinée pendant neuf heures, avec une forte lunette. D'après ce voyageur, la ville silencieuse est fortifiée, ses murs sont crénelés et ses cheminées sont surmontées d'abat-vents ; on distingue un grand monument, surmonté de la statue d'un indien en grand costume et coiffé de plumes. Les habitants portent culottes boutonnées aux genoux.

Et les commentateurs vont leur train et, l'imagination prenant sa volée, en a déjà fait une ville qui serait située dans le voisinage du Pôle, où se trouverait une région chaude, isolée du reste du monde par une barrière de banquises infranchissables.

Tout cela est bien nébuleux !

\* \* Les lettres, en Canada, s'égarèrent parfois à la poste, j'en sais et vous en ai déjà dit quelque chose ; c'est, paraît-il, une maladie un peu commune aux colonies anglaises, avec cette différence toutefois, qu'ailleurs les missives se retrouvent, ce qui ne se voit pas souvent ici.

On annonce qu'une carte postale envoyée de Madras à Madras, c'est-à-dire d'un quartier de la ville à un autre quartier, en janvier 1887, vient enfin d'être remise à qui de droit, après huit ans et quelques mois de voyage.

Expédiée à un photographe de Mount-Road, à Madras, elle ne trouva pas le destinataire à l'adresse indiquée ; elle se promena de longs mois dans les bureaux, fut mise au rebut, puis reprise par un employé scrupuleux qui la dirigea sur Bombay.

A Bombay, elle ne parvint pas immédiatement au photographe, qui effectivement logeait dans la ville ; elle recommença à errer de mains en mains et de bureaux en bureaux ; couverte enfin de timbres et d'annotations, elle toucha au but.

La précieuse missive contenait ses simples mots :

"Je vous serais très obligé de venir prendre la photographie de ma fille jeudi matin. Je quitte Madras vendredi."

\* \* Si les abonnés du MONDE ILLUSTRÉ possédaient seulement—et je leur souhaite de tout cœur—la diminution que subit l'argent, en une seule année, ils seraient tous riches.

Par diminution, j'entends le frai des monnaies (altération par le frottement) et les pertes dues aux naufrages et aux sinistres, et on calcule que cette diminution est de un pour cent de la masse monétaire du globe.

En évaluant à vingt-cinq milliards (dollars) les espèces que possèdent tous les peuples du monde, ce contingent monétaire perdrait donc tous les ans deux cent cinquante millions, soit, en admettant la répartition que je vous souhaite, vingt-cinq mille dollars pour chaque abonné, en prenant le nombre de dix mille pour base.

En admettant ce calcul, il s'ensuivrait que, un milliard frappé au commencement de ce siècle ne représenterait plus à la fin que 366 millions.

C'est parce que l'on parle beaucoup en ce moment du *nouveau pays de l'or*, que je vous parle de ce qui se perd chaque année.

Bien souvent encore, de nos jours, on entend parler, "par les anciens," dans les veillées au village, des Canadiens qui sont allés chercher fortune en Californie, et l'on cite ceux qui ont réussi, ils sont rares, en oubliant les noms de ceux qui sont morts à la peine ou revenus au pays plus pauvres qu'ils n'étaient partis.

Et quand on parle de cette époque étrange qui a fourni à la légende tant de récits fantastiques, on dit que cela ne se reverra plus et qu'il n'y a et qu'il n'y aura qu'une Californie.

C'est une erreur, le nouveau pays de l'or est le Transvaal, contrée située à près de huit cents milles du cap de Bonne Espérance, dans l'Afrique australe.

Johannesburg, qui a aujourd'hui plus de 75,000 habitants, n'existait pas en 1887.

C'est en 1885 qu'un berger, nommé Arnold, un boër, signala à Henry Struben la présence du minerai précieux en plein désert.

Deux ans après, les mineurs arrivèrent de tous côtés.

Aujourd'hui le désert est habité ; certains chercheurs d'or ont fait fortune, d'autres ont succombé à la peine. Là comme ailleurs, c'est la même vieille histoire.

Puisque nous parlons de ce vil métal—que nous recherchons tous, hélas ! sans grands résultats—pourquoi ne pas citer les noms de ceux qui en possèdent le plus.

C'est un Chinois, Li Hung Chang, qui est l'homme le plus riche du monde ; il possède une fortune que l'on évalue à un peu plus de cinq cents millions de dollars.

Après lui vient John-D. Rockefeller, avec cent quatre vingts millions.

Puis le duc de Westminster, le colonel North, Cornelius Vanderbilt, Woh Qua (un autre Chinois) qui n'ont guère qu'une centaine de millions chacun.

Ne trouvez-vous pas que ces chiffres fantastiques donnent des idées... mais des idées... pas pacifiques du tout.

Que d'or pour un Chinois.

Que de millions ! C'est à en perdre la tête !

### CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Les courses et le concours du Club Nautique, de Mont réal, qui devaient avoir lieu samedi de la semaine dernière ont été remis à samedi, le 31 août, pour cause de mauvais temps.

Québec, qui s'était taillé un joli succès avec son dernier carnaval, a décidé de recommencer, avec le prochain hiver l'organisation est en bonne voie et tout présage des fêtes splendides. La vieille capitale est dans le mouvement.

Notre ancien gouverneur, le marquis de Lorne, gendre de la reine, vient d'entrer dans la politique comme député. Le voilà maintenant qui s'adonne au théâtre. On annonce qu'il a écrit un drame qui a été accepté et sera représenté, l'hiver prochain, par l'un des principaux théâtres de Londres.

Les expositions agricoles et industrielles, que l'automne nous ramène toujours en bon nombre, paraissent se faire légitimes, cette année. Pour ne mentionner que les plus importantes, signalons, avec l'Exposition Provinciale de Mont-

réal l'exhibition régionale des Cantons de l'Est, à Sherbrooke, l'exhibition régionale du sud-est, à Saint-Jean d'Iberville, et l'exhibition régionale du nord-ouest de la province, à Sainte-Thérèse, comté de Terrebonne.

Cette année, dans la province de Manitoba, la récolte des céréales sera, paraît-il, superbe et sans précédents. On estime que vingt-deux mille cultivateurs moissonneront soixante millions de boisseaux de grains, sur un espace de un million huit cent quatre-vingt-sept mille, sept cent quatre-vingt-seize acres de terre ensemencée.

Ceux qui ne se font pas scrupule de trouver parfois que notre clergé catholique est trop grassement rénuméré de ses importants services seront peut-être intéressés et éclairés par le bout suivant de statistiques.

En Angleterre, le salaire des évêques anglicans est payé par l'Etat ; il varie entre \$15,000 et \$75,000. L'archevêque de Canterbury, primat du royaume, reçoit, bon an mal an, \$75,000 ; l'archevêque de York et l'évêque de Londres, chacun \$50,000. Les évêques de Truro et de Wakefield, sont ceux qui reçoivent le moins ; néanmoins, ils touchent chacun la jolie somme de \$15,000 par année.

Deux conventions, fort importantes pour le progrès moral et matériel de notre province de Québec, ont été tenues la semaine dernière.

La première a réuni, au village de Como et à la Trappe de N.-D. du Lac, d'Oka, une quarantaine d'arboriculteurs de Québec et d'Ontario. Les délibérations en ont été des plus attrayantes et très pratiques.

L'autre congrès s'est rassemblé à Saint-Hyacinthe, et il était composé de tous les inspecteurs d'écoles de la province, convoqués par l'honorable surintendant de l'Instruction Publique, M. Boucher de La Bruère.

Là aussi, la discussion a été animée, et les résolutions adoptées ne seront pas sans échos dans le monde pédagogique de notre province.

Le MONDE ILLUSTRÉ reçoit communication de la suivante carte de faire-part :

Les membres de la famille G.-B. Denault, de Salaberry de Valleyfield, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis du mariage de leur frère, J.-M.-Amédée Denault, publiciste, de Montréal, avec Mlle Maria Bernard, de Bel-Œil.

Les membres de la famille Théodule Bernard, de Bel-Œil, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis du mariage de leur fille et sœur Maria avec M. J.-M.-Amédée Denault, de Montréal.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux, le mardi matin 27 août 1895, dans l'église paroissiale de Saint-Mathieu de Bel-Œil, par M. le chanoine A.-X. Bernard, vicaire-général du diocèse de Saint-Hyacinthe et frère de l'épousée.

Celle-ci était accompagnée à l'autel par son vénérable père, qui fêtera, l'an prochain, les noces d'or de son mariage.

L'époux avait pour témoin son frère-utérin, M. J.-G.-H. Bergeron, avocat, M.P. pour Beauharnois, vice-président des Communes du Canada.

Nous avons cru devoir transmettre à nos lecteurs cette communication.

Quelques-uns d'entre-eux, estimons-nous, seront contents de pouvoir joindre aux nôtres, à l'adresse du secrétaire de notre rédaction, leurs vœux d'heureux événement pour l'importante démarche qui motive présentement son absence d'au milieu de nous.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—F. X. V., Lac Mégantic. — Nous avons vos photographies ; merci. Nous les utiliserons bientôt.

M. H. G., Saint-Pierre et Miquelon.—Merci des bonnes paroles et des envois annoncés. Il sera fait comme vous désirez. A bientôt une lettre sur les sujets proposés.

M. B. D., Sherbrooke.—Pas mal du tout, la blquette rimée. A l'occasion de notre grande exposition provinciale, dans quelques jours, nous le servirons à nos lecteurs.

L., Ville Blanche.—A mon vif regret, non, ces deux derniers envois ne sauraient passer. Le fond, d'abord, est assez discutable, comme intérêt général pour tous nos lecteurs ; et puis la forme, surtout, est à travailler encore, avec un bon traité de prosodie.

M. D., Varennes.—C'est vrai que cette épître a un cachet assez spirituel, entre intimes. Mais, pour le public cela n'éveillerait aucun intérêt. Nous ne pouvons publier.